

God save McQueen

DE 1962 À 1964, **WILLIAM CLAXTON** SIGNA UNE IMPOSANTE SÉRIE DE **PORTRAITS** DE LA STAR, DONT IL SUT, MIEUX QUE QUICONQUE, CAPTER LES **EXPRESSIONS**.



WILLIAM CLAXTON

PHOTO

Steve McQueen

DE WILLIAM CLAXTON. ÉDITIONS TASCHEN. 190 PAGES.

De l'Amérique des années 60 et 70, Steve McQueen reste l'une des icônes absolues, une star à l'aura dépassant largement des rôles pourtant aussi mémorables que ceux qu'il tint dans *The Magnificent Seven*, *The Great Escape*, *The Thomas Crown Affair* et autre *Bullitt*. Un parcours d'exception, à la lisière du mythe, que le photographe William Claxton accompagna du tournage de *Love with the Proper Stranger* de Robert Mulligan, en 1962,

à celui de *The Cincinnati Kid* de Norman Jewison, deux ans plus tard.

* Du jazz pour les yeux

Disparu il y a quelques semaines à l'âge de 80 ans, William Claxton fut, plus encore que celui de nombreuses légendes hollywoodiennes, de Frank Sinatra à Judy Garland, le photographe des plus illustres jazzmen: Chet Baker, bien sûr, dont il signa les premiers portraits en 1952 pour l'accompagner ensuite, mais aussi Thelonious Monk, Charlie Parker ou Duke Ellington. Claxton, qui considérait la photo comme "du jazz pour les yeux", avait par ailleurs sillonné, en 1959, les routes américaines en compagnie du musicologue Joachim-Ernst Berendt, pour signer ce qui reste un maître-ouvrage: *Jazzlife* (réédité aujourd'hui par Taschen), livre où défilent toutes les légendes, et passeport pour l'éternité. ● **J.F. PL.**

Quoique leur premier contact fut pour le moins particulier – Claxton raconte comment, lorsqu'il arriva sur le tournage du film de Mulligan, McQueen ne lui serra pas la main, se contentant, pour tout salut, de le "dévisager avec ses yeux bleu acier" –, les deux hommes allaient devenir amis. Il émane dès lors des quelque 150 photos qui composent cet album un formidable sentiment d'intimité.

De photos de plateaux en premières, de virées dans le désert en scènes familiales, Claxton a su, mieux que quiconque sans doute, capter les expressions de McQueen,

dans ce qu'elles ont d'inaltérable, mais aussi dans leur diversité. On retrouve dans ces portraits la détermination du regard –



celui d'un dur, assurément. Assortie, toutefois, d'une souplesse toute féline, et d'une décontraction rarement prise en défaut. Rebelle, Steve McQueen, mais dans un alliage de classe, de charme et d'humour – il faut voir, par exemple, les clichés où ce fana de vitesse mime une course de Formule 1, ou celui où il joue au matador sur East Side Drive, à New York.

Images indélébiles parmi d'autres, comme celle encore où McQueen est photographié au volant de sa Jaguar lancée à toute vitesse, par un Claxton se tenant debout sur le siège du passager. Et témoignages à la fois stimulants et porteurs de mélancolie d'une Amérique que l'on jurerait aujourd'hui fantasmée. ●

Jean-François Pluijgers